

« Pour que vous soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre »

Semaine missionnaire hospitalière 2022
du 17 au 23 octobre



**Pour que vous soyez mes témoins
dans l'Hospitalité**

AUX SOEURS HOSPITALIÈRES ET AUX FRÈRES DE SAINT-JEAN-DE-DIEU

Très chers tous et toutes :

Comme chaque année, nous vous faisons parvenir le matériel de base pour célébrer la Semaine missionnaire hospitalière, avec pour leitmotiv : « Pour que vous soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre », qui pourra être annoncé le dimanche 16 avec l'introduction du Message du Pape François pour la Journée mondiale des Missions.

En nous faisant l'écho du Message du Pape François et d'autres auteurs, toujours en référence à l'évangélisation, nous aborderons durant cette semaine des thèmes comme la synodalité, les guerres et l'immigration. Nous mettons à votre disposition des textes pour réfléchir chaque jour à partir de différents points de vue.

Face à la réalité qu'il nous revient de vivre, la fidélité à notre mission exige de nous créativité, discernement et courage pour nous laisser interpeler par la personne qui souffre, par les pauvres, par ceux qui ont perdu leur travail ou des proches et continuer de répondre par nos gestes d'hospitalité.

Nous espérons que ces différents textes pourront aider notre réflexion et notre prière pour renforcer et rendre fécond notre envoi en mission et notre service d'hospitalité où que nous nous trouvions.

Avec nos sentiments chaleureux pour toutes et tous et notre désir de pouvoir ensemble continuer à être des messagers de l'Évangile dans notre Église en sortie.

Sœur M^a Begoña

Frère Angel López

Introduction

La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. Là apparaît l'infirmière dans l'âme, le professeur dans l'âme, le politique dans l'âme, ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres. Toutefois, si une personne met d'un côté son devoir et de l'autre sa vie privée, tout deviendra triste, et elle vivra en cherchant sans cesse des gratifications ou en défendant ses propres intérêts. Elle cessera d'être peuple.

FRANÇOIS, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, 273.

Texte à lire le dimanche 16 octobre en guise d'annonce de la Semaine missionnaire

Journée mondiale des Missions 2022.

Le Pape : retrouvons le courage des premiers chrétiens

L'Église est par nature missionnaire, évangéliser est son identité. Avant de monter au ciel, Jésus donne à ses disciples le mandat qui est un appel essentiel pour tous les chrétiens : « Vous recevrez la force de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Dans son Message pour la Journée mondiale des Missions, le Pape François offre quelques réflexions sur les mots qui décrivent la vie et la mission des disciples.

Vous serez mes témoins

Vous serez mes témoins : ces mots, écrit le Pape, constituent « le point central » : Jésus dit que tous les disciples seront ses témoins qu'ils « seront constitués tels par grâce » et que « l'Église, communauté des disciples du Christ, n'a d'autre mission que celle d'évangéliser, le monde, en témoignant du Christ ». Et il poursuit :

Tout baptisé est appelé à la mission dans l'Église et par mandat de l'Église : la mission se fait donc ensemble, et non individuellement, en communion avec la communauté ecclésiale et non de sa propre initiative. Et même s'il y a quelqu'un qui, dans une situation très particulière, accomplit seul la mission d'évangélisation, il l'accomplit et devra toujours l'accomplir en communion avec l'Église qui l'a envoyé.

C'est du Christ dont nous devons témoigner

Le Pape François cite les paroles de saint Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* : « Évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial ». Il observe que les disciples « sont envoyés par Jésus dans le monde non seulement pour *faire* la mission, mais aussi et surtout pour *vivre* la mission qui leur a été confiée ; non seulement pour *rendre* témoignage, mais aussi et surtout pour *être* des témoins du Christ ».

Les missionnaires du Christ ne sont pas envoyés pour se communiquer eux-mêmes, pour montrer leurs qualités et leurs capacités de persuasion ou leurs compétences en matière de gestion. Ils ont, au contraire, le grand honneur d'offrir le Christ, en paroles et en actes, en annonçant à tous la Bonne Nouvelle du salut avec joie et franchise, comme les premiers apôtres.

Jusqu'aux extrémités de la terre

La mission confiée aux disciples revêt un caractère universel. De Jérusalem, elle s'étend jusqu'aux « extrémités de la terre ». Et François apporte une précision : ils « ne sont pas envoyés pour faire du prosélytisme mais pour annoncer. Le chrétien ne fait pas de prosélytisme ». Ils sont l'image de l'Église " en sortie ". À cause des persécutions à Jérusalem, les premiers chrétiens se dispersèrent et « ont partout témoigné du Christ », fait observer le Pape avant de poursuivre :

Quelque chose de similaire se produit encore à notre époque. En raison des persécutions religieuses et des situations de guerre et de violence, de nombreux chrétiens sont contraints de fuir leur terre pour se rendre dans d'autres pays. Nous sommes reconnaissants envers ces frères et sœurs qui ne s'enferment pas dans leur souffrance, mais témoignent du Christ et de l'amour de Dieu dans les pays qui les accueillent.

Aller « jusqu'aux extrémités de la terre », écrit encore le Pape, est une indication qui « interpellera les disciples de Jésus à toutes les époques » :

L'Église du Christ a été, est et sera toujours " en sortie " vers de nouveaux horizons géographiques, sociaux et existentiels, vers des lieux et des situations humaines " limites ", afin de témoigner du Christ et de son amour à tous les hommes et toutes les femmes de tout peuple, de toute culture et de tout statut social. En ce sens, la mission sera toujours aussi missio ad gentes, comme nous l'a enseigné le Concile Vatican II, car l'Église devra toujours aller au-delà, au-delà de ses propres limites, pour témoigner de l'amour du Christ à tous.

Recevoir la force de l'Esprit Saint

Face à une aussi grande responsabilité, Jésus promet aussi aux siens la grâce d'y arriver : l'Esprit Saint leur donnera la force et la sagesse. Sans l'Esprit, aucun chrétien ne pourra rendre pleinement témoignage au Christ :

Par conséquent, tout disciple missionnaire du Christ est appelé à reconnaître l'importance fondamentale de l'action de l'Esprit, à vivre avec lui dans la vie quotidienne et recevoir sans cesse de sa part force et inspiration. Plus encore, au moment où nous nous sentons fatigués, démotivés, perdus, rappelons-nous de nous tourner vers l'Esprit Saint dans la prière, qui - je tiens à le souligner une

fois de plus - a un rôle fondamental dans la vie missionnaire, pour nous laisser restaurer et fortifier par lui, source divine inépuisable des énergies nouvelles et de la joie de partager la vie du Christ avec les autres.

Une Église entièrement missionnaire

Puis il conclut, en faisant mémoire de Marie, Reine des Missions :

Chers frères et sœurs, je continue à rêver d'une Église entièrement missionnaire et d'un nouveau printemps missionnaire des communautés chrétiennes. Et je répète le souhait de Moïse pour le peuple de Dieu en chemin : « Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! ». Oui, puissions-nous tous, dans l'Église, être ce que nous sommes déjà en vertu de notre baptême : des prophètes, des témoins, des missionnaires du Seigneur ! Avec la puissance de l'Esprit Saint, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Lundi 17 octobre

Praedicate Evangelium (cf. Mc 16, 15 ; Mt 10, 7-8)

C'est la tâche que le Seigneur Jésus a confiée à ses disciples. Ce mandat constitue « le premier service que l'Église peut rendre à tout homme et à l'humanité entière dans le monde actuel ». C'est à cela qu'elle a été appelée : proclamer l'Évangile du Fils de Dieu, le Christ Seigneur, et, par lui, susciter chez tous les peuples l'écoute de la foi (cf. *Rm 1, 1-5 ; Ga 3, 5*). L'Église remplit son mandat avant tout lorsqu'elle témoigne, en paroles et en actes, de la miséricorde qu'elle a elle-même librement reçue. Notre Seigneur et Maître nous en a donné l'exemple lorsqu'il a lavé les pieds de ses disciples, et affirmé que nous serons bénis si nous faisons de même (cf. *Jn 13, 14-17*). Ainsi, « la communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple ». En agissant ainsi, le Peuple de Dieu accomplit le commandement du Seigneur qui, en lui demandant d'annoncer l'Évangile, l'exhorte à prendre soin de ses frères et sœurs plus faibles, malades et souffrants.

La conversion missionnaire de l'Église

La « conversion missionnaire » de l'Église est destinée à renouveler l'Église selon l'image de la propre mission d'amour du Christ. En conséquence, ses disciples, hommes et femmes, sont appelés à être « lumière du monde » (*Mt 5, 14*). C'est ainsi que l'Église reflète l'amour salvifique du Christ, qui est la Lumière du monde (cf. *Jn 8, 12*). Elle devient elle-même plus rayonnante quand elle apporte aux hommes le don surnaturel de la foi, la lumière « qui oriente notre marche dans le temps » et se met au service de l'Évangile pour que cette lumière « grandisse pour éclairer le présent jusqu'à devenir une étoile qui montre les horizons de notre chemin, en un temps où l'homme a particulièrement besoin de lumière ».

Tout chrétien est un disciple missionnaire

Le Pape, les évêques et les autres ministres ordonnés ne sont pas les seuls évangélisateurs de l'Église. Ils savent « qu'ils n'ont pas été eux-mêmes institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Église à l'égard du monde ». Tout chrétien, en vertu du Baptême, est un disciple-missionnaire « dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ». Il est impossible de ne pas en tenir compte dans la mise à jour de la Curie. Sa réforme doit donc prévoir la participation de laïcs, hommes et femmes, y compris dans des rôles de gouvernement et de responsabilité. Leur présence et leur participation sont même indispensables, car ils coopèrent au bien de toute l'Église et, par leur vie familiale, leur connaissance des réalités sociales et leur foi qui les conduit à découvrir les chemins de Dieu dans le monde, ils peuvent apporter des contributions significatives, notamment lorsqu'il s'agit de la promotion de la famille, du respect des valeurs de la vie et de la création et de l'Évangile comme ferment des réalités temporelles et du discernement des signes des temps.

Mardi 18 octobre

La Bonne Nouvelle pour aujourd'hui

Nous nous réjouissons de ce que le Dieu vivant ne nous a pas abandonnés à notre perdition et à notre désespoir. Dans son amour, il est venu jusqu'à nous en Jésus-Christ pour nous sauver et nous recréer. Par conséquent, la Bonne Nouvelle met en évidence l'historicité de la personne de Jésus qui est venu pour proclamer le Royaume de Dieu et vivre une vie d'humble service ; il est mort pour nous en devenant péché et malédiction à notre place et Dieu a manifesté son approbation en le ressuscitant des morts. À ceux qui se repentent et croient au Christ, Dieu concède une part dans la nouvelle création. Il nous donne une vie nouvelle qui inclut le pardon de nos péchés et la puissante présence transformatrice de son Esprit. Il nous accueille dans sa nouvelle communauté constituée de personnes de toute race, nation et culture et il nous promet qu'un jour nous entrerons dans son nouveau monde où le mal sera aboli, la nature sera rachetée et où Dieu règnera pour toujours. Cette Bonne Nouvelle doit être proclamée avec franchise partout où cela est possible, dans les églises et dans les lieux publics, en plein air, à travers la radio et la télévision. Nous sommes dans l'obligation de la faire connaître parce qu'elle est la puissance de Dieu pour le salut. Dans notre prédication, nous devons déclarer fidèlement la vérité que Dieu nous a révélée dans la Bible et faire en sorte qu'elle soit reliée à notre contexte. Nous affirmons aussi que l'apologétique, c'est-à-dire « la défense et la confirmation de l'Évangile » (Ph 1, 7), fait partie intégrante de la compréhension biblique de la mission et est essentielle pour un témoignage efficace dans le monde moderne. Paul " raisonna " avec des personnes qui ne connaissaient pas l'Écriture, dans le but de les " persuader " de la vérité de l'Évangile. C'est aussi ce que nous devons faire. De fait, tous les croyants devraient être prêts à donner raison de l'espérance qui est en eux (1 P 3, 15). Nous avons été à nouveau

placés face à l'Évangile comme la Bonne Nouvelle pour les pauvres comme cela est souligné par Luc (Lc 4, 18 ; 6, 20 ; 7, 22) et nous nous sommes demandés ce que cela signifie pour la majorité de la population mondiale qui est indigente, souffrante ou opprimée. Il nous a été rappelé que la loi, les prophètes, les livres sapientiaux, l'enseignement et le ministère de Jésus soulignent l'intérêt de Dieu pour les plus nécessiteux et le devoir qui s'ensuit pour nous de les défendre et de prendre soin d'eux. L'Écriture s'adresse aussi à ceux qui sont spirituellement pauvres et qui ne regardent que vers Dieu pour obtenir miséricorde. L'Évangile, comme Bonne Nouvelle, s'adresse aux deux ! les pauvres spirituels, quelle que soit leur situation économique, doivent s'humilier devant Dieu pour recevoir, par la foi, le don gratuit du salut. Il n'y a pas d'autre voie pour entrer dans le Royaume de Dieu. De plus, les nécessiteux et les faibles trouvent une nouvelle dignité comme enfants de Dieu et l'amour de frères et de sœurs qui lutteront avec eux pour leur libération de tout ce qui les humilie ou les opprime. Repentons-nous d'avoir négligé certaines vérités de la Parole de Dieu et nous nous proposons aussi bien de les proclamer que de les défendre. Repentons-nous aussi d'avoir été indifférents à la condition des pauvres et d'avoir montré une préférence pour les riches. Proposons-nous de suivre Jésus en prêchant la Bonne Nouvelle à tous, en paroles et en actes.

Le Manifeste de Manille. Appeler toute l'Église à apporter l'Évangile au monde entier

Mercredi 19 octobre

Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix

LA GUERRE EST LE PLUS GRAND PÉCHÉ ET L'ÉVANGÉLISATION LE MEILLEUR ANTIDOTE

Aujourd'hui, il ne sert à rien de citer des phrases de l'Antiquité ou du Moyen Âge pour justifier la guerre à certains moments. Aujourd'hui, les circonstances technologiques – qui ont profondément modifié la vie humaine – font de toute guerre le pire péché qui puisse exister. Un péché grandit en gravité à mesure que grandit la possibilité de l'éviter ou d'y mettre fin.

Si la guerre est un péché d'une telle ampleur, éduquer aux habitudes de paix doit être le signe le plus fort de l'évangélisation. Une évangélisation qui devienne culture et qui marque une manière de détecter et de s'opposer aux injustices à partir de mécanismes non violents. Dans un monde qui s'éloigne géométriquement de l'Église, le miracle pour que le monde croie continue d'être la Résurrection et la Vie. Quelque chose ne fonctionne pas avec l'évangélisation actuelle et, comme le dit l'Évangile, « nous le reconnaissons à ses fruits » (cf. Lc 6, 43).

Le monde n'est pas neutre, son prince (Jn 14, 30) marche comme un lion rugissant, en cherchant qui dévorer (1 P 5, 8). Les cavaliers de l'Apocalypse (faim, guerre, peste et mort) agissent dans un monde abandonné à leur pouvoir.

Le meilleur antidote est une évangélisation adaptée à notre époque, dans la ligne du Concile Vatican II et de la Doctrine sociale de l'Église mise à jour.

Nous gaspillons le potentiel salvifique du christianisme qui se manifeste par ce que Jésus ressuscité a dit en premier à ses apôtres : « paix à vous... comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... ». Dieu s'est fait homme, il est mort et ressuscité pour nous donner la PAIX et pour que nous continuions à la construire comme son Royaume, une Civilisation de l'Amour avec la flamme de son Esprit, qui atteindra sa plénitude lors de la Parousie. Le premier droit de la dignité humaine, c'est de rester vivants, non de nous tuer... au nom de je ne sais quel prétexte. Nous adorons le Dieu de la Vie, qui donne la vie. Jésus est le pain de vie, l'eau vive, celui qui a les paroles de la vie éternelle, etc.

Deux mille ans de compréhension de l'Évangile se sont écoulés et nous ont fait comprendre progressivement qu'aucune guerre ne peut se justifier. Tout comme nous savons désormais interpréter ces macabres faits belliqueux de l'Ancien Testament, de même la foi nous ouvre les yeux pour réviser les erreurs guerrières et colonialistes de l'histoire des chrétiens. Une demande de pardon et de rectification des méthodes évangélisatrices que nous devrions approfondir, car l'humilité nous rend libres pour annoncer le trésor que nous portons dans des vases d'argile.

Guillermo Jesús Kowalski

Jeudi 20 octobre

Nouveaux modèles d'action missionnaire

L'action de l'Esprit de Dieu dans le monde a introduit dans le royaume de grandes multitudes de croyants. Ainsi de nouvelles Églises ont surgi d'où des milliers de missionnaires ont rejoint le tiers monde. Désormais ce même Esprit nous défie pour que nous reconsidérons non seulement les structures missionnaires, mais aussi les formes d'engagement. Quel impact a ce dernier sur les cultures auxquelles il s'adresse ? C'est une question très importante, surtout pour les Églises de formation plus récente. Certaines missions agissant dans le monde occidental ont opté pour l'internationalisation de leurs structures et pour le recrutement de missionnaires de diverses nationalités. C'est un fait positif. Un autre motif de joie est l'augmentation constante des missions actives dans le tiers monde. Des modalités sont à l'étude pour entretenir des rapports d'aide réciproque entre ces deux types de sociétés missionnaires engagées dans des secteurs différents dans l'optique du même mandat. Certaines formes de collaboration sont déjà mises en œuvre avec des avantages réciproques. Une plus grande diffusion de nouvelles à cet égard est souhaitable, ainsi que l'élargissement des expériences de ce type (dans le domaine de la formation missionnaire, ainsi qu'en ce qui concerne l'assignation du personnel, la répartition des moyens, la communication des expériences et des informations). Les jeunes missions doivent être laissées libres d'apprendre de leurs erreurs. Bon nombre des problèmes qu'elles doivent affronter l'ont toutefois déjà été par

des missions de plus ancienne fondation et constituent une expérience qu'elles doivent avoir la possibilité de connaître afin de s'en prévaloir.

Déclaration Congrès de Wheaton

Vendredi 21 octobre

Le chemin synodal du Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire

La synodalité manifeste le caractère pèlerin de l'Église. L'image du Peuple de Dieu, convoqué d'entre les nations (Ac 2, 1-9 ; 15, 14), exprime sa dimension sociale, historique et missionnaire, qui correspond à la condition et à la vocation de l'être humain comme *homo viator*. Le chemin est l'image qui éclaire l'intelligence du mystère du Christ, comme Chemin qui conduit au Père. Jésus est le Chemin de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu. L'événement de grâce avec Celui qui se fit pèlerin, en dressant sa tente au milieu de nous (Jn 1, 14), se prolonge dans le chemin synodal de l'Église.

L'Église chemine avec le Christ, par le Christ et dans le Christ. Lui, le Pèlerin, le Chemin et la Patrie, donne son Esprit d'amour (Rm 5, 5) pour qu'en Lui nous puissions avancer par le « chemin le plus parfait » (1 Co 12, 31). L'Église est appelée à suivre les traces de son Seigneur jusqu'à son retour (1 Co 11, 26). Elle est le Peuple en Chemin (Ac 9, 2 ; 18, 25 ; 19, 9) vers le Royaume céleste (Ph 3, 20). La synodalité est la forme historique de son cheminement en communion vers le repos final (He 3, 7-4, 44). La foi, l'espérance et la charité guident et informent le pèlerinage de l'assemblée du Seigneur « en vue de la cité future » (He 11, 10). Les chrétiens sont des « gens de passages et des étrangers » dans le monde (1 P 2, 11), marquées du don et de la responsabilité d'annoncer à tous l'Évangile du Royaume.

Le Peuple de Dieu est en chemin jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20) et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). L'Église vit à travers l'espace dans les diverses Églises locales et chemine à travers le temps depuis la Pâque de Jésus jusqu'à sa parousie. Elle constitue un sujet historique singulier dans lequel le destin eschatologique de l'union définitive de la famille humaine avec Dieu dans le Christ est déjà présent. La forme synodale de son cheminement exprime et encourage l'exercice de la communion en chacune des Églises locales pèlerines et, au-delà d'elles, dans l'unique Église du Christ.

La dimension synodale de l'Église implique la communion dans la Tradition vivante de la foi des diverses Églises locales entre elles et avec l'Église de Rome, tant dans le sens diachronique – antiquités – que dans le sens synchronique – universités. La transmission et la réception des Symboles de la foi et des décisions des Synodes locaux, provinciaux et, de manière spécifique et universelle, des Conciles œcuméniques, a exprimé et garanti d'une façon normative la communion en la foi professée par l'Église en tout lieu, toujours et pour tous (*quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*).

Dans l'Église, la synodalité est vécue au service de la mission. *Ecclesia peregrinans natura sua missionaria est* [59], « elle existe pour évangéliser » [60]. Tout le Peuple de Dieu est le sujet de l'annonce de l'Évangile. En lui, chaque baptisé est convoqué pour être un artisan de la mission car nous sommes tous des disciples missionnaires. L'Église est appelée à activer en synergie synodale les ministères et les charismes présents dans sa vie pour discerner, dans une attitude d'écoute de la voix de l'Esprit, les chemins de l'évangélisation.

La synodalité dans la vie et la mission de l'Église. Commission Théologique Internationale

Samedi 22 octobre

Accueillir la parole de Dieu et rechercher la justice

Dans l'Église, personne n'est étranger et l'Église n'est étrangère à aucun homme et en aucun lieu. Comme sacrement d'unité et, par conséquent, comme signe et force d'agrégation de tout le genre humain, l'Église est le lieu où même les migrants sans papiers sont reconnus et accueillis comme des frères. Il appartient aux différents diocèses de se mobiliser pour que ces personnes, obligées de vivre en dehors du réseau de protection de la société civile, rencontrent un sentiment de fraternité dans la communauté chrétienne. La solidarité est une prise de responsabilité face à celui qui est en difficulté. Pour le chrétien, le migrant n'est pas simplement quelqu'un qu'il faut respecter selon les normes établies par la loi, mais une personne dont la présence l'interpelle et dont les besoins se transforment en un engagement pour sa responsabilité. « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (cf. Gn 4, 9). La réponse ne doit pas être donnée à l'intérieur des limites imposées par la loi, mais selon le style de la solidarité. L'Église considère le problème des migrants irréguliers dans la perspective du Christ, qui mourut pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés (cf. Jn 11, 52), réintégrer les exclus, rapprocher ceux qui sont éloignés et intégrer tous les hommes dans une communion non fondée sur l'appartenance ethnique, culturelle et sociale, mais dans la volonté commune d'accueillir la parole de Dieu et de rechercher la justice. L'Église poursuit la mission du Christ. « J'étais étranger et tu m'as accueilli » (Mt 25, 35). L'Église a non seulement pour tâche de proposer sans cesse cet enseignement de foi du Seigneur, mais aussi d'indiquer son application appropriée aux diverses situations qui continuent de se créer selon les changements d'époque. Aujourd'hui, le migrant irrégulier nous apparaît comme cet étranger en qui Jésus demande d'être reconnu. L'accueillir et être solidaire avec lui est un devoir d'hospitalité et de fidélité à notre identité de chrétiens.

Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale des Migrants et des Réfugiés de l'année 1996

Dimanche 23 octobre

LA PASTORALE MIGRATOIRE INTERCULTURELLE

Les communautés catholiques, toujours plus libres de toute peur, spécialement des peurs liées à des perceptions équivoques, sont appelées à jeter des ponts avec les nouveaux arrivants, provenant d'une authentique culture de la rencontre. Nous espérons sincèrement que ces Orientations nous aident à nous convertir réellement en bâtisseurs de ponts, désireux d'approfondir consciemment, par l'expérience, la richesse que la présence des migrants et des réfugiés apporte à nos communautés.

Considérant chaque occasion de rencontre avec les migrants et les réfugiés nécessaires comme une opportunité de rencontrer Jésus-Christ lui-même (cf. Mt 25, 35), les communautés catholiques sont invitées à comprendre et à apprécier les opportunités qu'offrent les migrants pour apporter une vie nouvelle à leurs communautés et à grandir dans l'estime de l'autre.

Les communautés catholiques sont également invitées à voir la présence de nombreux migrants et réfugiés non chrétiens ou non croyants comme une occasion providentielle d'accomplir la mission évangélisatrice de l'Église à travers le témoignage et la charité.

Grâce à la conscience de la présence des migrants et des réfugiés qui, par la grâce de Dieu, est en train de s'accroître dans les communautés catholiques, l'Église continuera à mettre en évidence la multiplicité de ses membres comme une richesse qu'il faut apprécier, et les apports des personnes déplacées comme une opportunité d'exprimer, avec davantage de fermeté et de visibilité, la catholicité de notre foi.

La rencontre avec la diversité des étrangers, des migrants, des réfugiés et le dialogue interculturel qui peut en jaillir nous donnent l'occasion de grandir comme Église et de nous enrichir mutuellement. Ainsi, tout baptisé, où qu'il se trouve, est membre de plein droit de la communauté ecclésiale locale, membre de l'unique Église, il réside dans l'unique maison et est membre de l'unique famille.

La finalité de ces Orientations pastorales est, bien sûr, que nous commencions par le bas et que nous nous étendions ensuite jusqu'aux extrémités les plus lointaines de nos pays pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer nos frères et nos sœurs migrants et réfugiés, en édifiant le Royaume de Dieu dans la fraternité et dans l'universalité, et pour nous unir à Zacharie qui chante : « Serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte, afin que, délivrés de la main des ennemis, nous le servions dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout au long de nos jours » (Lc 1, 73-75).